

## Balade dans un quartier aux multiples cultures : la Guillotière\_9 janvier 2020

Sous un grand soleil d'hiver, vingt pèlerins de Saint-Jacques se sont retrouvés place Jean Macé devant la



“fresque murale du centenaire” de la création du 7<sup>ème</sup> arrondissement de Lyon qui retrace l'histoire du quartier de la Guillotière.



Une histoire étonnamment riche que nombre d'entre nous ne soupçonnions pas, et que Marie-Paule a su nous faire découvrir avec talent.

Dans ce vieux bourg moyenâgeux, sur la route de Lyon vers le Dauphiné, les Alpes et l'Italie, s'arrêtaient pèlerins, voyageurs, marchands et bateliers du Rhône. Il fallait traverser le Rhône en barques avant que ne soit construit le *1er pont de la Guill'* au XIII<sup>ème</sup> siècle (un pont levés permettait le soir, de fermer la porte aux visiteurs). Ensuite, il fallait verser un denier pour pouvoir entrer dans Lyon ; ce pont marqua longtemps la frontière entre le Lyonnais et le Dauphiné.

Ce quartier fut un lieu de rencontres et de commerce, puis avec l'arrivée de quelques industries, un haut lieu de luttes sociales avec une population ouvrière, cosmopolite comme dans beaucoup de villes frontières, et aussi un lieu de spiritualité avec couvents, églises et oratoires

### Un quartier historique

La commune de la Guillotière fut rattachée à Lyon en 1852, mais ce double caractère de quartier populaire et spirituel est toujours perceptible, et c'est à sa recherche que nous avons arpenté les rues du quartier.



Les rues et les immeubles laissent deviner d'anciennes usines, certaines transformées en logements ; la plus célèbre étant le *garage Citroën*, rue de Marseille, construit entre 1930 et 1932, dans le style art nouveau, et classé monument historique depuis 1992.

Pas très loin, il y a le *C.H.R.D* (lieu marqué par le souvenir de la Gestapo lyonnaise) et le cinéma *le Comedia* (dont le début d'exploitation date de 1913).

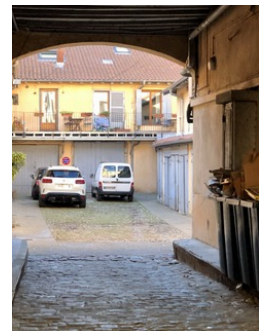
Dans la *grande rue de la Guillotière*, il y a aussi des passages voûtés donnant sur d'anciennes cours et d'anciennes écuries, et parfois de grands jardins , de très vieilles maisons et des boutiques ont conservé leurs arcades,



leurs pierres sculptées, leurs balcons ornés, et le souvenir de passants célèbres (Anne d'Autriche, Louis XIII). Ainsi, l'hôtel “chic” de la Couronne

(datant du XV<sup>ème</sup> siècle) qui a servi de

mairie à la Guillotière de 1836 à 1852 est devenu le Mac Do local) ; l'auberge des Trois rois (datée de 1391) ; la « maison du pèlerin » où se devinent coquilles et



calebasses sculptées dans le fronton des fenêtres du 1<sup>er</sup> étage, et l'hôtel de l'Aigle où passa Napoléon, de retour de l'île d'Elbe, l'hôpital des passants (eh oui, il fallait se soigner avant d'entrer dans Lyon).



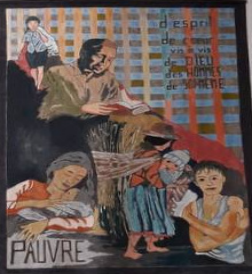
Une halte bienfaisante au *parc Blandan* nous permet de nous restaurer au soleil sur de grandes tables en pierre et nous rappela le passé militaire de ce quartier : fortifications en partie encore debout, bien réhabilitées, aménagées en un grand espace vert pour le plus grand bonheur des habitants du quartier.

*Le château de la Motte*, est ce qui reste d'un château féodal du XV<sup>ème</sup> siècle où séjournèrent Henri IV et Marie de Médicis lors de leur mariage à Lyon en l'an 1600. Il est en cours de rénovation et ne se visite pas encore, mais sa présence en pleine ville, au bord du parc, est étonnante.



## Un quartier spirituel

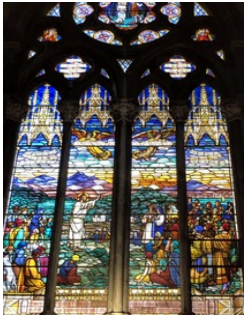
Le caractère spirituel du quartier se remarque d'abord sur la *place du Prado* où s'érige une vieille croix de pierre, remise ici en 1810. Puis par la présence des *bâtiments du Prado*, l'ordre fondé par le Père Chevrier dans les années 1860, du nom d'une ancienne salle de bal mal famée qu'il a transformée pour accueillir les enfants défavorisés du quartier. La salle existe toujours, ainsi que la chapelle, que nous avons visitées. Ces visites furent un petit pèlerinage émouvant sur la tombe du



bienheureux Père Chevrier. Le voisinage de la « *Bagag'rue* » et du *foyer Notre-Dame des Sans-abri* rappellent toujours le caractère social du quartier.

Spiritualité encore, avec l'*église Saint-André* (construite par M.Combalot) : sa pietà *Notre Dame de Bechevelin*, chère aux marinières et ses très beaux vitraux de l'atelier de Bégude ; la très belle *église Saint-*

*Louis* et ses richesses architecturales dont 2 bénitiers anciens (l'un d'eux du VIII<sup>ème</sup> siècle) ; la synagogue ; le temple protestant ; le temple évangélique



chinois ; l'*église orthodoxe grecque* (hélas pas de visite possible en dehors des offices) et les

bâtiments du *couvent de Picpus*, (qui a été aussi une léproserie), occupés depuis 1923 par la caserne des pompiers.

Lors de la visite programmée de l'*église apostolique arménienne* de Lyon, nous avons été très bien accueillis par un responsable de la communauté arménienne qui nous a fait découvrir l'histoire de son pays, les particularités de son église, et le personnage de saint Jacques de Nisibe auquel l'église est consacrée.

Un autre saint Jacques, un autre pèlerinage en quelque sorte... Mais "notre" Saint Jacques figure aussi sous l'autel, parmi les 12 apôtres. Enfin, pour nous autres connaisseurs, une



*rue Saint-Jacques* existe bel et bien. Ainsi nommée parce qu'une église et une école, dédiées à saint Jacques le Majeur, se trouvaient là en 1845, mais le nom de la rue est la seule trace qui en rappelle le souvenir.

## Un quartier populaire

Durant toute cette promenade, nous avons traversé le *quartier chinois* où les lampions de la fête du nouvel an chinois étaient accrochés, le *quartier africain*, ses boutiques colorées, ses nombreux salons de coiffure (eh oui!), le *quartier maghrébin* avec ses bazars et ses restaurants toujours bondés. Il ne reste hélas plus de traces des friteries dont la fameuse friterie Marti, fondée en 1834.

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, de nombreux italiens, puis des arméniens (dont la célèbre épicerie créée en 1929 par Djibrail *Bahadourian*, négociant arménien) s'étaient installés ici. Ils y sont sûrement toujours mais ils se remarquent moins. *L'Alliance française*, qui accueille des étudiants de tous les pays du monde (plus de 120 nationalités paraît-il) a son siège ici, justement.

Le quartier a toujours été un point de passage et d'accueil de nombreuses populations migrantes et déplacées, il l'est toujours et cela se voit bien. On fait le tour du monde en quelques rues en toutes saisons à la Guillotière ...

Nous revenons vers le *pont de la Guil'* en passant devant le *Palais de la Mutualité* construit en 1910, avec au-dessus d'une grande verrière, la sculpture symbolisant la

mutualité, accompagnée de la légende « *tous pour un, un pour tous* ».



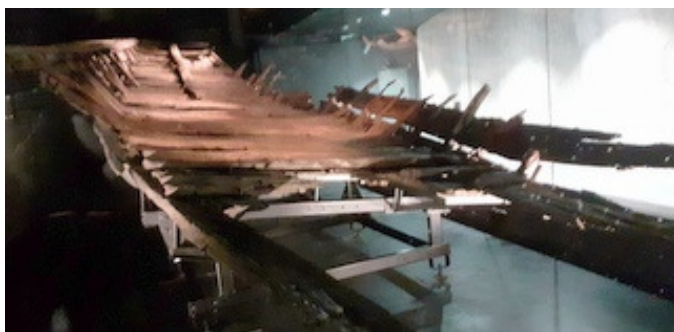
## Un quartier maritime

Et pour terminer, nous profitons d'une jolie vue sur *la place Raspail* (ancien port de la Guillotière où on déchargeait les matériaux, port qui est devenu un jardin), avec ses jolis immeubles construits au début du XIX<sup>ème</sup> siècle (toujours par M. Combalot, qui pour la petite histoire était aussi brasseur de bières).

Annie-Claude nous emmène alors dans un recoin du parking de la Fosse aux ours où, surprise, sont entreposés les restes d'une barque moyenâgeuse :

une "penelle" (faite en pin) dans laquelle on pouvait transporter jusqu'à 30 tonnes de marchandises. Ses

restes ont été retrouvés lors de travaux sur les quais, ils dormaient dans la vase depuis le XVI<sup>ème</sup> siècle, attendant notre visite, peut-être !



Encore un petit coup d'oeil sur *l'Hôtel-Dieu* et le "nouveau" pont de la Guillotière : après plusieurs destructions dues aux nombreuses inondations ou aux bombardements de 1944, le pont définitif en acier a été inauguré le 25 février 1958 (205m de long, chaussée : 21m de large et de chaque côté, 2 trottoirs de 4,50m de large).



Il est loin d'atteindre la longueur du pont ancien qui, avec 20 arches, mesurait 500m, il allait jusqu'à la place du Pont.

Merci à Marie-Paule pour son expertise et sa bonne humeur, et merci à celles et ceux qui ont bravé le froid du matin pour ce beau moment de culture. Il restait encore bien des choses à découvrir dans ce quartier élargi de la Guillotière, mais après 7h de balade et un sympathique pot final; il a bien fallu se quitter.

*Rédigé par Jacques Strobel*